

le menton aux pastourelles. Ma cousine en pastourelle était-elle drôle, mademoiselle! Engraissée à faire peur! Elle est cor-don bleu chez M. Dormay, voyez-vous. Je vous disais donc que le commencement avait été gai : mais bah ! ils ont fiè-rement changé à la fin. Ce diable d'arlequin a fait tirer les mou-choirs à tout le monde. On pleurait que c'était une bénédic-tion !

—Après ?

—Après ! dame, ils ont baissé la toile et dit le nom de l'au-teur. A propos, l'arlequin... étourdi que je suis ! m'a fait donner pour vous ce billet par ma cousine.

—L'arlequin ?

—Oui, mademoiselle ; je ne sais pas ce qu'il peut vous vouloir ; mais, dans tous les cas, c'est un arlequin bien fait.

—Voyons sa lettre.

—La voici, mademoiselle.

Thérèse se retira. Pulchérie ouvrit la lettre avec angoisse. Les lignes en étaient tracées à la hâte ; le billet semblait avoir été cacheté avec précipitation.

—Il m'aime ! s'écria-t-elle en sautant de joie et en appro-chant le papier de la bougie.

—Mademoiselle,

—Permettez-moi de vous remercier ce soir même du succès que ma pièce des *Deux Billets* vient d'obtenir chez M. le comte d'Argental ; ce succès n'est dû qu'à vous. Ce n'est pas à une personne de votre délicatesse et de votre mérite que je crains de me confier. Depuis un an, mademoiselle, j'aime quelqu'un. Désirant lui plaire, j'ai écrit *les Deux Billets*, petite comédie où, sous le masque, j'ai joué moi-même ce soir. Le premier billet qui figure dans ma pièce, ne m'embarras-sera pas ; c'était un billet de loterie ; le second me donna tant de peine, qu'il y a six jours j'en désespérais encore ; je le recommençais pour la douzième fois, quand le vôtre m'ar-riva. Sa candeur, son charme, dépassaient tout ce que je pouvais avoir écrit ; je jetai au feu ce billet, mademoiselle, pardonnez-moi de m'en être servi, il a fait couler de douces larmes dans l'assemblée ; ces larmes sont les premières que j'ai vu répandre à une personne qui m'est chère, une femme que j'aime et à qui jamais je n'aurais eu l'audace de l'avouer sans un triomphe. Je vous écris dans dans toute l'ivresse d'un succès d'amoureux, mettant à vos pieds la couronne de ce soir, et me déclarant plus que jamais et pour tout le reste de ma vie votre obligé et sincère ami."

Pulchérie se leva ; elle prit son voile, après s'être habillée de noir... Thérèse ne comprenait rien à tous ces préparatifs. En voyant Pulchérie se jeter à genoux sur son prie-Dieu et pleurer à chaudes larmes, elle se mit à pleurer comme une bonne fille qu'elle était

—Thérèse, dit la jeune fille, te sens-tu le courage de me conduire à pied, à cette heure, jusqu'à la rue du Bac ?

—Ce n'est pas le chemin, mademoiselle, s'écria Thérèse ; mais... le danger, vous n'y songez pas ?

—Dieu veuille sur nous, reprit-elle en baisant sa petite croix. Viens, Thérèse ; ce que je fais, Dieu l'approuve.

Elle mit sa baigneuse sur ses épaules et sortit. Thérèse, entraînée par je ne sais quel respect et quel attrait tout ensemble, la suivait machinalement. Arrivée devant une grande porte, Pulchérie heurta. Thérèse tremblait, car le froid était fort vif.

—Entrez, dit la sœur tourière ; auriez-vous besoin d'une garde-malade ? Il se fait tard, et je doute qu'à cette heure nos dames...

—Faites-moi parler à la mère supérieure, dit Pulchérie.

—Mon Dieu, mademoiselle, allez-vous vous faire religieu-se ? lui cria Thérèse en la retenant par sa robe sous la première grille.

Disant ainsi, la pauvre Thérèse sanglotait.

—Thérèse, répondit Pulchérie avec fermeté, vous trouve-rez entre les cordes de ma harpe, une lettre à mon oncle que

lui seul a le droit d'ouvrir, entendez-vous ; je vous reverrai quelque jour... Allez...

Les portes se refermèrent sur Pulchérie ; le lendemain au soir, elle était admise dans la communauté des sœurs de Saint-Vincent-de-Paul.

La voix de la sœur fléchit à ce dénouement. Je la considérais sans tenir l'écheveau, qui venait de rouler insensiblement à terre ; elle ne s'était point baissée pour le ressaisir. Une mé-lancolie rêveuse, soulevée chez elle autant par le récit qu'elle venait de me faire que par le fatigue de cette veillée, la rendait aussi pâle qu'un marbre de Canova... Sa pensée n'était sans doute plus à elle, mais à des anges invisibles. La voix de son malade demandant à boire en ce moment, la tira de sa stupeur, Le peloton de fil avait roulé dans les cendres du feu, il était presque brûlé.

—Voilà ce que c'est que de raconter des histoires, dit-elle en ramassant l'écheveau, Dieu nous punit.

—Ma sœur Pulchérie, je meurs de soif ! murmura C... ; vous ne m'entendez donc pas ?

—Pulchérie ? m'écriai-je, je ne m'étais pas trompé ! c'est vous qui êtes Pulchérie !

—Silence ! dit-elle en posant son doigt sur sa bouche. Entre gardes-malades, on peut se raconter sa vie.

—La mienne est moins sainte et moins méritoire, ma sœur. Gardez votre croix de madame Elisabeth, mais laissez-moi l'écheveau.

Elle fit une légère résistance, puis me le rendit tout noirci par le feu... Le jour commençait à poindre et répandait sa teinte bleuâtre sur les tentures blanches du lit. Je demandai à la sœur la permission de lui baiser la main, et je sortis aussi fier que si la main d'une reine eût touché mes lèvres.

Le peloton de fil, religieusement déposé par moi dans ma collection d'antiquaire, a pris place, à dater de ce jour, entre une esquisse de *la Petite Fille au capucin de bois*, par Greuze, et le médaillon du chevalier de Florian, mort à Sceaux quel-ques mois après le 9 thermidor.

FIN

L'ENFANT TROUVÉ

La semaine prochaine nous commencerons la publication de L'ENFANT TROUVÉ. Ce roman est excellent à tout point de vue ; il a d'abord un très-grand mérite, c'est celui de pouvoir être lu par tout le monde, et, à ce seul titre, on pourrait l'appeler un roman de famille ; ensuite il est très-sentimental et en même temps très-dramatique. Les actions les plus belles, les plus généreuses, les scènes les plus attendrissantes s'enchaînent aux drames les plus émouvants qui se déroulent au milieu d'événements extraordinaires et d'un puissant intérêt qui ne faillit pas un seul instant jusqu'à la fin de l'ouvrage.

Ce roman est d'une supériorité incontestable, et le plus grand éloge que nous puissions en faire, c'est de dire à nos lecteurs que ce pauvre petit abandonné, L'ENFANT TROUVÉ, celui qui devient le héros de cette touchante histoire, est le type le plus beau, le caractère le plus noble, le cœur le plus pur qu'un écrivain puisse jamais présenter au public pour que son héros devienne dès les premières pages, l'objet des plus vives sympathies des lecteurs et surtout des lectrices qui, toutes, seront émues jusqu'aux larmes au récit des scènes attendris-santes qui sont exposées avec beaucoup de naturel et de senti-ment dans cet admirable ouvrage.